CONCOURS D'AGRÉGATION

(CHIMIE)

TITRES ET PUBLICATIONS

DU

Dr C. SAMBUC

Professeur suppléant de physique et de chimie
à l'École de plein exercice de Médecine et de Pharmacie d'Alger



TOULON
IMPRIMERIE BECH ET BORDATO
7, Rue Neuve, 7
1898

I. — TITRES ET SERVICES

Services militaires

ÉTUDIANT EN PHARMACIE à l'École de Médecine navale de Toulon, en novembre 1879

ENGAGÉ VOLONTAIRE au 4e régiment d'infanterie de marine, en février 1880

Nommé, après concours, au grade d'AIDE PHARMACIEN de la marine, en novembre 1881 (classé premier)

Promu après, concours, au grade du PHARMACIEN DE 2me CLASSE de la marine, en novembre 1884 (classé premier)

Démissionnaire, cesse ses services dans la marine, en mai 1888

TOTAL DES SERVICES MILITAIRES : huit ans et demi, dont trois ans et demi à la mer ou aux colonies

Services civils

PRÉPARATEUR DE PHYSIQUE à la Faculté des Sciences de Marseille, en janvier 1890

Nommé, après concours, professeur suppléant de physique et de chimie à l'Ecole de plein excercice de médecine et de pharmacie d'Alger, en décembre 1890

TOTAL DES SERVICES CIVILS : huit ans

Diplômes universitaires

DOCTEUR EN MÉDECINE (Montpellier, novembre 1897)

PHARMACIEN DE PREMIÈRE CLASSE (Montpellier, juillet 1887)

LICENCIÉ-ÈS-SCIENCES-PHYSIQUES (Marseille, novembre 1887)

BACHELIER-ÈS-LETTRES (complet) et ÈS-SCIENCES (complet)

OFFICIER D'ACADÉMIE

II. — ENSEIGNEMENT

Chargé depuis sept ans, à l'Ecole de plein exercice de médecine et de pharmacie d'Alger, d'un cours semestriel de physique et d'un cours semestriel de chimie.

III. — PUBLICATIONS

1. — Contribution à l'étude de la flore et de la matière médicale de la Sénégambie

(Thèse de pharmacien de première classe, Montpellier, 1887)

Nous avons profité d'un séjour de deux années au Sénégal, où nous avions été conduit par nos obligations professionnelles dans la marine, pour étudier la flore et la matière médicale, de ce pays encore peu connu. Au point de vue de la matière médicale, nous avons étudié plusieurs plantes indigènes, choisies notamment parmi celles qui étaient réputées comme toniques, comme fébrifuges, comme tœnifuges. — Au point de vue de la flore, nous avons déterminé les grandes zones botaniques de la région, ainsi que leurs rapports avec les conditions climatériques. Nous avons enfin confirmé les notions acquises au sujet des affinités indiennes de cette flore, qui a au contraire peu de rapports avec celle de l'Amérique.

2. — Recherches sur le climat d'Alger

(Thèse de doctorat en médecine, Montpellier, 1897)

Dans une première partie de ce travail, nous avons étudié successivement les différents éléments météorologiques du climat d'Alger, à savoir : la température de l'air, la pression atmosphérique, le régime des vents, l'humidité absolue et relative, l'évaporation, la nébulosité, le régime des pluies, Chacun de ces éléments a été étudié à la fois dans sa variation diurne et dans sa variation annuelle. Cette dernière variation, en ce qui concerne la température et la pluie, s'est montrée, grâce à la longue série d'observations utilisées pour le calcul des moyennes, assez régulière dans ses allures pour qu'il ait été possible de la représenter par une série de Fourier réduite à son terme constant et à ses trois premiers termes périodiques ; ce qui a permis de faire une étude mathématique de la variation annuelle moyenne de la température et de la pluie à Alger.

Les données ainsi acquises dans cette première partie ont été alors utilisées pour essayer de démêler l'influence de la variation annuelle des éléments météorologiques sur la mortalité générale causée par certaines maladies infectieuses : tuberculose, fièvre typhoïde, diphtérie, pneumonie. Dans tous les cas, la variation annuelle de la mortalité a été étudiée par une méthode nouvelle, proposée par M. Alfred Angot pour l'étude de certains phénomèmes météorologiques. Parmi les résultats obtenus, nous citerons seulement le suivant :

La mortalité générale de la population indigène d'Alger présente dans sa marche annuelle une oscillation *simple*, tandisque celle de la population immigrée subit une oscillation *double*. En d'autres termes, tandis que la population autochthone présente, dans sa mortalité générale, un seul maximum qui tombe en hiver, et un seul minimum qui a lieu en automne, au contraire la population immigrée offre deux maxima, en hiver et en été et deux minima au printemps et à l'automne. La seconde oscillation est donc due à un relèvement de la mortalité que provoquent chez les habitants d'origine Européenne les chaleurs de l'été, relèvement qui ne se manifeste aucunement chez les éléments indigènes acclimatés. Cette différence prouve que les colons venus d'Europe ne sont pas complètement adaptés à leur nouveau milieu.
